

## Conférence II Lumen Gentium Saint Sauveur le 2 octobre

Note : Les conférences 2 et 3 sont liées, les deux constitutions ayant pour objet de redéfinir l'Eglise en elle-même et dans le monde de temps. LG a été davantage travaillé pour son ecclésiologie, GS n'a pas reçu le même accueil, sans doute parce qu'il était plus tourné vers le monde.

---

### Introduction.

**Nécessité pour nous de revenir aux fondamentaux** définis par le concile (instance la plus élevée concernant les dogmes et orientations pour la vie de l'Eglise). Le mot constitution exprime que le texte est fondamental pour l'Eglise (en elle-même et dans son rapport au monde. Trop de choses partielles et souvent partiales ont été dites sans que nous ayons possibilité d'avoir une vue d'ensemble de la réflexion des pères conciliaires. Durant tout le concile, il y a eu une majorité et une minorité qui ont défendu pied à pied leurs propres points de vue. Les textes qu'ils ont votés à la quasi unanimité sont donc à prendre au sérieux dans nos interprétations, en tenant compte des amendements et des points défendus qui ont précédé le vote.

**On ne peut donc interpréter les textes du concile indépendamment des intentions** qui ont présidé à l'introduction de tel ou tel membre de phrase. Ces textes ne sont pas l'œuvre d'un unique écrivain, mais le fruit d'une confrontation de pensées, et de nombreux paragraphes relèvent de l'art du compromis (les *oui mais*) en vue d'une adhésion de l'ensemble. Il nous faut respecter ces intentions quand on veut faire l'interprétation. L'ancienne attitude en théologie a été de prendre deux ou trois mots d'une phrase (y compris de l'Ecriture, qui n'est pas une carrière à citations) pour en faire un argument ou un appui à une construction théologique personnelle. Ce ne peut plus être le cas aujourd'hui. L'exégèse actuelle des textes conciliaires (troisième moment de la réception du concile) est très attentive à cette nouvelle approche et à la lecture d'ensemble cf. Eglise d'Arras n°4-2012)

**De nombreux griefs ont été émis contre le concile...** disons qu'ils sont souvent une reprise des thèses avancées par la partie minoritaire et qui n'ont pas été validées lors des votes. "Le concile s'est moins interrogé sur les contenus de la foi catholique que sur la manière de les faire entendre aux femmes et aux hommes de notre temps" (Théobald). Cependant le reproche d'absence dogmatique est injuste, quand on pense à la redéfinition de l'Eglise, ce qu'elle est et sa mission, prenant en compte l'ensemble des baptisés, pas seulement le pape et les évêques. Un des principaux désaccords de Mgr Lefebvre et de sa contestation porte sur la nature et la mission de l'Eglise. (Etudes p.222).

**Pas assez religieux et pas assez d'eschatologie.** On reproche aussi que le concile n'ait pas eu comme perspectives les dimensions eschatologiques de l'Eglise, mais on oublie de signaler combien ce concile a su prendre en compte le temps qui s'écoule entre l'ascension et le retour du Seigneur sont tout aussi importants. L'homélie de Paul VI le 7.12.1965 répond à cette critique voir doc3.

**La différence chrétienne ???** Dans les débats post-concile, on oublie trop que deux manières de faire valoir la différence chrétienne existent : l'une pose le maintien d'une culture proprement catholique défendue avec intransigeance ; l'autre tente d'inscrire la différence chrétienne au sein des évolutions de la modernité. Faut-il dire l'un ou l'autre ?

(NB une des caractéristiques de la lecture synagogale des Ecritures consistait à dire et interpréter "pour aujourd'hui" les textes des Ecritures écrits autrefois, aujourd'hui, pas seulement pour la fin des temps. Ainsi le Christ à Nazareth affirme "c'est aujourd'hui que ces paroles de l'Ecriture s'accomplissent". En relisant Mtt 25, on découvre que le centre d'intérêt du Christ, juge et Roi, c'est ce que l'on aura fait avant le dernier jour. Le Concile n'a pas cherché

à définir des vérités éternelles, il a essayé de comprendre la vie du croyant et d'aider la réflexion concernant les mutations sociétales en cours au milieu du XXème siècle (comment ne pas prendre en compte.

Trois points majeurs : **Ch 1** sur la présentation de l'Eglise en son mystère, c-à-d issue du dessein de Dieu. **Ch 2** Le peuple de Dieu<sup>1</sup> **Ch 3** : la collégialité des évêques.

### Entre Vatican I et Vatican II

Primauté et infaillibilité avaient envahi la réflexion sur l'Eglise et la foi lors de Vatican I et après. On parlait aussi des trois blancheurs : le pape, l'hostie, l'immaculée conception. Le Droit canonique de 1917 avait réinterprété les textes dans le sens d'une centralisation toujours plus poussée ; les papes successifs avaient développé leur **image d'enseignant** (ce qui n'était pas auparavant, chaque évêque étant davantage pasteur de son troupeau) grâce aux multiples encycliques, aux radio-messages sous Pie XII... L'Eglise est alors définie comme une société parfaite dont le souverain pontife préside aux destinées. Société hiérarchique, pyramidale (voir image caté 1948)

**Bien des évolutions étaient en cours dans l'Eglise.** Renouveau théologique, exégétique, liturgique. L'activité des laïcs (l'attention aux questions sociales (Léon XIII) les catholiques sociaux, l'action sociale, mouvements d'Action catholique, jeunes et adultes, JOC, JAC, JEC etc). Ainsi le sentiment d'appartenance à l'Eglise se fait plus fort, mais l'ultramontanisme domine (sur le gallicanisme). Emergence de la notion de **l'Eglise corps mystique** (Pie XII). Cependant demeure très fort, pour les laïcs, le sentiment de n'être pas du côté des clercs (relire l'histoire racontée par Congar en début de "Jalons pour une théologie du laïc", p.7-8 position du laïc dans l'Eglise : "*elle est double, il se met à genoux devant l'autel, c'est sa première position. Il est assis en face de la chaire, c'est sa seconde position. On oubliait une troisième : il met la main à son porte-monnaie*". Relire aussi la déclaration des 4 évêques pour annoncer le synode l'Eglise composées des baptisés et des ministres ordonnés".)

**Préciser aussi comment on passe** peu à peu d'une attitude qui considère le monde, la politique etc... comme contraire et hostile au projet de société voulu par l'Eglise à (Sesbouë) une compassion pour le monde ; passage de la reconquête (cf. chant Joc) au dialogue avec... (donner et recevoir GS 44-45). Longtemps l'Eglise va défendre « les droits de l'Eglise » face et contre la société (Contentieux Eglise/foi et intelligence/liberté)

### Evolutions dans la société :

L'individu, la liberté de conscience, conscience que la communauté chrétienne n'est pas "au pas" du monde moderne. Philosophie et nouvelles approches de l'histoire, les conséquences sur l'exégèse. Les rapports Eglise/société, surtout en France ne sont pas tendres : séparation de l'Eglise et de l'Etat 1095 ; en Italie aussi : les Etats pontificaux. Deux guerres mondiales, la guerre froide, l'explosion des sciences et des techniques, la libération des consciences, les nouvelles prouesses technologiques et médicales font partie du paysage... Et l'Eglise se serait tue sur ces interrogations ? Ce sera le rôle de la constitution l'Eglise dans le monde de ce temps de répondre à ces défis, on en les condamnant mais en faisant œuvre de discernement

---

<sup>1</sup> Le ch. Sur les laïcs fut scindé en deux et le ch. Sur le peuple de Dieu devint le ch.2, donc placé avant le ch. qui traite des spécificités : structure hiérarchique, puis ch 4 : laïcs. A retenir comme résumé du ch 2 : l'égalité de tous les baptisés

**Parmi les attentes précisées avant l'ouverture du concile, on retiendra :**

- **Définir l'Eglise et la foi**
- **Préciser le rapport avec les autres religions** chrétiennes (œcuménisme) et le monde. Nostra aetate passe des relations avec le monde juif à l'ensemble des religions non-chrétiennes : *"L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions"*. A mettre en vis-à-vis avec l'adage *"Hors de l'Eglise point de salut"*. Assise 27.10.1986. **Sur le rapport au monde**, voir déclaration B16 fin juillet 2012.
- **La liberté religieuse** et la liberté de conscience. (dignitatis humanae)

(Les débats actuels Benoit XVI Mgr Fellay portent là-dessus (intransigeantisme et relation au monde actuel). La crainte de la minorité et des rédacteurs du premier schéma (Le Saint-Office et Ottaviani) : préserver l'autorité du pape, primauté et infaillibilité. Or la dimension évangélique du Christ est-elle de défendre avec intransigeance la Loi ou d'entrer en relation significative avec les femmes et les hommes du peuple de son temps ? Cela peut orienter notre propre relation avec les femmes et les hommes de notre temps.

### **Préparation du concile.**

#### **Eglise, que dis-tu de toi-même ?**

La masse des questions accumulées lors de l'enquête préalable (1959-1962) a été reclassée en 11-12 chapitres ou sujets de débats. La commission De doctrina et morum (de la doctrine de la foi et des mœurs), sous le contrôle du Saint-Office (Ottaviani), a établi un premier projet "De Ecclesia", objet de débats début décembre 1962 et "non placet". Les deux tendances qui ont débattu pour le texte Dei Verbum se confrontent ici aussi, l'une pour suivre simplement les chemins tracés depuis plusieurs siècles, l'autre qui se montre ouverte aux tendances de la théologie alors en plein essor (théologie qui tient compte des nouvelles philosophies de l'homme, des sciences et techniques, des progrès et questions posées à l'humanité. Un souhait prend corps : que la réponse ne s'adresse pas aux seuls croyants catholiques, mais aussi à un public plus large (la présence de représentants d'autres confessions chrétiennes, la conviction que l'Eglise du Christ est fondée pour le salut du monde entier orientent l'horizon des pères du concile (pour la gloire de Dieu et le salut du monde (>>>Eglise sacrement signe et moyen de l'union à Dieu et de l'unité du genre humain §1). Souhait d'un exposé positif et non apologétique (défense du christianisme assortie d'un certain nombre de condamnations), exposé qui se réfère davantage à l'Écriture et aux Pères de l'Eglise. L'Eglise en elle-même, et l'Eglise dans le monde de ce temps, expressions préférables à **Eglise ad intra et Eglise ad extra**<sup>2</sup> du Cardinal Suenens cristallisent la réflexion qui donnera lieu à deux constitutions : l'Eglise en elle-même et l'Eglise pour le monde. **Lumen Gentium** [L'Eglise en son mystère (LG)] et **Gaudium et Spes**. [L'Eglise et son rapport au monde (GS)]. Ce premier débat a lieu en fin de session, début décembre 1962.

#### **Eglise société parfaite et/ou Eglise communauté spirituelle ?**

Fallait-il insister davantage sur le thème de "l'Eglise, communauté spirituelle" ou sur l'aspect "Eglise société parfaite". Au risque de caricaturer, il vaut la peine de présenter en forme duelle ce à quoi sont confrontés les évêques. **Mgr Elchinger** (Strasbourg) résume ainsi l'évolution de la réflexion :

---

<sup>2</sup> Expression utile mais distinction regrettable, en ce que la mission de l'Eglise est une : favoriser la communion de tous les hommes avec le Christ. Il faut saisir l'unité profonde de ce que l'Eglise dit d'elle-même et de son rapport au monde. A vouloir ensuite distinguer constitution dogmatique (Lumen Gentium) et constitution pastorale (Gaudium et Spes), on en arrive à minimiser l'Eglise dans son rapport au monde.

- ✓ “hier on considérait davantage l’Eglise comme une institution, aujourd’hui, on la voit beaucoup plus clairement comme communion.
- ✓ Hier on voyait surtout le pape, aujourd’hui on est en présence de l’évêque uni au pape.
- ✓ Hier on considérait l’évêque seul, aujourd’hui les évêques ensemble”.
- ✓ Hier la théologie affirmait la valeur de la hiérarchie ; aujourd’hui elle découvre le peuple de Dieu.
- ✓ Hier elle mettait en avant ce qui sépare ; aujourd’hui ce qui unit.
- ✓ Hier la théologie d l’Eglise considérait surtout sa vie interne, aujourd’hui elle voit l’Eglise tournée vers l’extérieur.

Tout en reconnaissant que le même Esprit d’amour animait les deux conceptions, on mesurait qu’il fallait distinguer sans séparer : ce sera la source des conflits ultérieurs sur pastoral et/ou doctrinal. (Mgr Lefebvre et autres.)

Voir aussi texte de Gérard Huyghe, p. 18-19 de Mgr Philips

### **Une nouvelle attitude de l’Eglise**

L’Eglise en décrivant sa mission doit désormais renoncer à tout triomphalisme (penser à exemple, après : tiare, sedia gestatoria, une liturgie moins triomphaliste, par ex. les rameaux). Pour Mgr Huyghe, “Le schéma devrait faire apparaître une Eglise toute pénétrée d’esprit évangélique, c’est-à-dire d’un esprit ouvert et universaliste, d’un esprit missionnaire, d’un esprit d’humilité et de service. “Un esprit ouvert et vraiment catholique. Nous ne vivons plus en chrétienté. Les évêques se sentent responsables des incroyants comme des croyants. Et tous, collégialement, se sentent responsables du monde entier” (Mgr Huyghe cité par Mgr Philips p. 18 en bas)

**Pour comprendre l’expression de Jean 23** : aggiornamento, ou mise à jour ; ouvrir les fenêtres.

Lire ci-dessous l’homélie de Paul VI, du 7 décembre 1965, conclusion du concile : Paul VI y réaffirme la valeur religieuse d’un concile qui s’est occupé principalement de l’homme. Il rétorque aux quelques esprits chagrins qui déplore le temps perdu, que le concile devait être théocentrique et non anthropocentrique : “La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du concile. Une sympathie sans borne l’a envahi tout entier. La découverte des besoins humains à absorbé l’attention de notre synode”... Le magistère de l’Eglise bien qu’il n’ait pas voulu se prononcer sous formes de sentences dogmatiques extraordinaires (comprendre condamnation et anathèmes) a étendu son enseignement autorisé à une quantité de questions qui engagent aujourd’hui la conscience ce et l’activité de l’homme ; il en est venu pour ainsi dire à dialoguer avec lui.

L’Eglise a affirmé sa volonté de se présenter comme servante de l’humanité : l’idée de service a occupé une place centrale dans le concile...Non, l’Eglise n’a pas dévié vers des positions anthropologiques prises par la culture moderne, elle s’est tournée vers l’homme. La religion catholique et la vie humaine réaffirment ainsi leur alliance, leur convergence. ... Connaître Dieu et connaître l’homme. Aimer l’homme, non comme un simple moyen, mais comme un premier terme dans la montée vers le principe et la cause de tout amour. “Discours au concile”, p. 239-253.

### **La constitution dogmatique Lumen Gentium**

Rm constitution et dogmatique ne sont pas là pour faire beau dans le paysage. Ils signifient que le texte n’est ni une opinion, ni une proposition : c’est une constitution dogmatique.

Comparaison du plan 1963 et du plan définitif

<p><b>Plan 1963 4 chapitres.</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) Le Mystère de l’Eglise</li> <li>2) La structure hiérarchique de l’Eglise et en particulier l’épiscopat</li> <li>3) Le peuple de Dieu et spécialement les laïcs</li> <li>4) La vocation à la sainteté dans l’Eglise (et les religieux)</li> </ol>	<p><b>Plan définitif 1964 : 8 chapitres.</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) Le mystère de l’Eglise</li> <li>2) Le peuple de Dieu</li> <li>3) La constitution hiérarchique de l’Eglise et spécialement l’épiscopat</li> <li>4) Les laïcs</li> <li>5) L’appel universel à la sainteté</li> <li>6) Les religieux</li> <li>7) Le caractère eschatologique de l’Eglise</li> <li>8) La Vierge Marie</li> </ol>
---	---

### **Quelques réflexions sur le plan proposé.**

Pour l’assemblée de décembre 1963 : quatre chapitres, ce à quoi on porte attention : d’abord la structure hiérarchique de l’Eglise, en particulier l’épiscopat, quasi absent à Vatican I ; ensuite sur le peuple de Dieu, spécialement les laïcs... Pour la sainteté cela concerne surtout l’Eglise hiérarchique et les religieux. Le plan définitif voit en 2 le peuple de Dieu (avant la hiérarchie), l’épiscopat n’apparaissant qu’en 3 ; l’appel à la sainteté concerne tout le peuple des baptisés. Enfin en 8 la Vierge Marie. Il y eut de nombreux débats, car il était prévu un traité à part pour Marie ; l’acceptation se fit par la réflexion : “faut-il mettre Marie, en retrait de l’Eglise, dans un texte à part ? Refuser Marie dans l’Eglise, c’est refuser à la Vierge Marie l’honneur qui lui est dû.

**LG = La nouveauté** apportée par Vatican II dans son regard porté sur l’Eglise est une méditation sur Dieu qui se donne. Relation au Père au Fils à l’Esprit, entre nous, et non ensemble de vérités à croire (dogmes, Trinité etc.) On n’est pas dans l’ordre de l’immanence ou de la transcendance, mais dans l’ordre de la relation. Ni juridique, ni hiérarchique le propos théologique sur l’Eglise exprime la dimension théologique en termes de relation : relations trinitaires, relation avec les hommes par le Christ dans l’Esprit... Corps du Christ et peuple de Dieu : dimensions s **L’Eglise comme un corps**. Voir images biblique, LG § 6

**Les ch. 1 et 2** peuvent être liés ensemble et définis comme le mystère<sup>3</sup> de l’Eglise dans sa dimension théologique (relation Dieu, issue du Père/fils/Esprit) et sa forme historique ; **les deux suivants, 3 et 4** comme la structure organique de la communauté fondée par le Christ : les pasteurs enseignent et sanctifient et les laïcs sous leur direction participent à la même œuvre de rédemption. **Ch 5 et 6** présentent la mission essentielle de l’Eglise : la sanctification de tous les membres du Peuple de Dieu.

**Deux chapitres furent ajoutés**, sur la dimension eschatologique et la communauté des saints, enfin et le dernier sur la BVMarie, mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l’Eglise.

**Eglise “sacrement** de la rencontre avec Dieu : signe et instrument par lesquels Dieu élève les hommes à sa propre intimité (notre intellectualisme nous rend quasi insensible à toute dimension symbolique sacrée à la différence des Eglises jeunes (comment exprimer le rapport de la créature au créateur... perso, je le sens dans le travail de commentaire de l’Evangile de Matthieu pour les maisons d’Evangile : deux lectures... littérale et symbolique) L’Eglise renvoie à autre chose qu’elle : signe et moyen !)

<sup>3</sup> Le mystère de l’Eglise précisée comme signe et moyen de l’union à Dieu et de l’unité du genre humain peut être compris comme lieu où se joue la rencontre de Dieu et de l’humanité. Le mystère de l’Eglise s’inscrit dans le mystère d’un Dieu Père, Fils et Esprit qui se communique.

**Le chapitre 1 : Un Dieu qui se communique,  
une Eglise sacrement, signe et moyen de l'union à Dieu et de l'unité du genre humain.**

**L'introduction** est une formule ramassée qui fait apparaître de suite, la théologie de Vatican II : **christologique et trinitaire** : "Le Christ est la lumière des peuples; réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Evangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise (cf. Mc 16,15). "L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle".

Tout est le fruit de la volonté du Père. Pas besoin de s'en expliquer, mais il faut faire bien attention à chaque membre de phrase qui fait apparaître comment le Concile conçoit l'économie du salut. Pour la suite, il en est de même pour chaque paragraphe... à lire.

**[Par comparaison le début de Dei Verbum** : « Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Dans cette révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.]

**Sept paragraphes (voir textes)**

- Le dessein du Père qui veut sauver tous les hommes
- La mission du Fils
- L'Esprit qui sanctifie l'Eglise
- Le royaume de Dieu
- Les images de l'Eglise
- L'Eglise, corps mystique du Christ
- L'Eglise, à la fois visible et spirituelle

Les trois premiers paragraphes précisent comment entendre l'Eglise comme issue de la Trinité (le mot Trinité n'est pas employé). Il est question du Père, du Fils, de l'Esprit-saint, et de leur relation avec tous les hommes (tous les fidèles). Rm. à aucun moment de ce premier chapitre il n'est question du pape, des évêques ou de la structure hiérarchique, etc...

[http://arras.catholique.fr/page\\_In-22504.html](http://arras.catholique.fr/page_In-22504.html) Scolas

Les images de l'Eglise. Bercaïl, terrain de culture champ de Dieu, construction ou habitation/Temple/demeure de Dieu chez les hommes ; Jérusalem d'en haut, épouse de l'agneau, Corps du Christ (développement). Nous aurions à relire et méditer la manière dont il est question du corps et de la diversité en elle... ce n'est pas une société hiérarchisée, mais un corps ou se répand la vie par l'Esprit... voir texte.

**Chapitre 2 Le peuple de Dieu,  
sacerdoce commun, liens avec les non chrétiens et caractère missionnaire.**

Le §10 est l'objet de bien des débats aujourd'hui. Après l'expression "peuple de prêtres", le § précise "Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière". On trouvera en filigrane l'influence de la réflexion du père Congar sur la théologie du laïc. On est d'abord tous des baptisés... et parmi eux, il y a des ministres ordonnés

au service de.., ordonné à, détail souvent oublié en parlent "du prêtre comme une entité en soi indépendamment du service auquel il est appelé.

### Chapitre 3. La constitution hiérarchique de l'Église et spécialement l'épiscopat

Paul VI avait annoncé à la troisième session que la vocation du concile est de compléter la doctrine précédente, non de la contredire. Certains ont conclu que les évêques auraient désormais un rôle fort subordonné, héritage du silence à Vatican I. En fait, Paul VI ressent la nécessité de grouper ses confrères dans l'épiscopat autour de lui pour l'aider dans l'exercice de son ministère. C'est la conscience que la curie du Vatican n'est pas première par rapport au collège des évêques. L'exercice le plus sensible aujourd'hui, mais pas le seul, est la convocation des synodes à Rome : par exemple sur la Bible, les chrétiens d'Orient, etc.

**Episcopat et succession apostolique** : Des débats farouches eurent lieu au sujet de la collégialité. Il fallut rappeler que seul le Christ, grand-prêtre, est source de la grâce épiscopale.

Le ministère est présenté en termes de service et non de domination ; on insiste sur l'importance de l'Église locale (diocèse). Le presbyterium ou collège des prêtres autour de l'évêque est signifié tout en rappelant que c'est la grâce du sacrement dont le Christ est le grand-prêtre qui leur est conféré, même s'il est reçu de la main de l'évêque.

Ce qui est nouveau dans ce chapitre, ce sont les relations des évêques entre eux et avec le pape : la **collégialité**. C'était une découverte aux premiers jours du concile de se sentir ensemble responsables de toute l'Église : les paroles engageaient au-delà de son diocèse. Ils reçurent le ministère de la communauté <§20

La reprise en main par le pape, seul et au-dessus de ses frères évêques, a entraîné un affaiblissement des intuitions définies dans ce ch.3.

### Le chapitre IV, sur les laïcs

Le thème de la triple fonction sacerdotale, prophétique et royale fut aisément adoptée. Jean-Paul II vingt ans après : Christifideles laici. Egale dignité Laïcs et ministres ordonnés.

**§30 ; 32** ; L'Église sainte, de par l'institution divine, est organisée et dirigée suivant une variété merveilleuse. "Car, de même qu'en un seul corps nous avons plusieurs membres et que tous les membres n'ont pas tous même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, étant chacun pour sa part, membres les uns des autres" (Rm 12,4-5).

"Il n'y a donc qu'un peuple de Dieu choisi par lui: "Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême" (Ep 4,5). Commune est la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ ; commune la grâce d'adoption filiale ; commune la vocation à la perfection ; il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité sans division. Il n'y a donc, dans le Christ et dans l'Église, aucune inégalité qui viendrait de la race ou de la nation, de la condition sociale ou du sexe, car "il n'y a ni homme ni femme, vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus".

Le concile insiste sur le fait que les pasteurs ne sont pas les seuls à assumer la mission de l'Église, mais que les laïcs y prennent leur part, en cherchant le règne de Dieu là où ils vivent, en manifestant le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie. Une fois encore, les laïcs ne sont pas des mineurs, ils partagent une égale dignité de baptisés avec les pasteurs, baptême qui les enjoint à œuvrer à l'extension du règne du Christ, d'abord dans leur famille. Cette dignité doit se vivre aussi dans les relations avec la hiérarchie.

Si les laïcs sont enjoint à « embrasser, dans la promptitude de l'obéissance chrétienne, ce que les pasteurs sacrés représentant le Christ décident au nom de leur magistère et de leur autorité dans l'Église » (n°37), suivant en cela l'exemple de l'obéissance du Christ, ils sont aussi encouragés à s'ouvrir à ces pasteurs « avec toute la liberté et la confiance qui conviennent à des fils de Dieu et à

des frères dans le Christ de leurs besoins et de leurs vœux ». Les structures hiérarchiques ne sont donc évidemment pas niées, mais le pouvoir dans l'Eglise est avant tout référé au service des frères.

**LG 32.** “ Car la différence même que le Seigneur a mise entre les ministres sacrés et le reste du peuple de Dieu comporte en soi union, étant donné que les pasteurs et les autres fidèles se trouvent liés les uns aux autres par une communauté de rapports: aux pasteurs de l'Eglise qui suivent l'exemple du Seigneur, d'être au service les uns des autres et au service des autres fidèles ; à ceux-ci de leur côté d'apporter aux pasteurs et aux docteurs le concours empressé de leur aide. Ainsi, dans la diversité même, tous rendent témoignage de l'admirable unité qui règne dans le Corps du Christ: en effet, la diversité même des grâces, des ministères et des opérations contribue à lier les fils de Dieu en un tout. Car "tout cela c'est l'œuvre d'un seul et même Esprit"

### **Les chapitres V et VI, sur l'appel à la sainteté**

Le ch. 5 : d'abord tous les baptisés sont appelés à la sainteté (appel universel à la sainteté) ensuite, ch. 6, les vocations particulières.

**Ch. 7 vocation eschatologique.** Cette Eglise a également une vocation eschatologique, dans le sens où le Christ est aussi l'avenir vers lequel chemine l'Eglise. Celle-ci n'est pas le royaume de Dieu réalisé, c'est tout le genre humain et tout l'univers qui trouveront dans le Christ leur perfection définitive à la fin des temps. *Lumen gentium* a donc tiré parti du ressourcement permis par les réflexions théologiques de l'entre-deux-guerres, voire du XIXe siècle. La réflexion ne s'arrête toutefois pas là, et la recherche se poursuit.

Ce chapitre a été quelque peu imposé par ceux qui trouvaient que l'Eglise n'avait pas vocation au temporel mais seulement de conduire les hommes à l'éternité. (lire homélie du 7 décembre 1964 de Paul VI)

### **Chapitre 8 La bienheureuse Vierge Marie mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Eglise**

Le ch. Ne dit pas tout, fait œuvre de prudence et de discernement, ne se laisse pas influencer par une mariologie fort «sensible et affective surtout au cours des 100 dernières années», s'appuie sur l'Écriture et la tradition (sans tirer à soi toutes les citations par trop obscures et tirées de leur contexte). C'est une manière subtile de rattacher Marie du Mystère du Christ et du mystère de l'Eglise, se refusant à en faire un objet de piété en-soi. Mère du Christ et mère des hommes. Le terme de médiatrice (ou co-rédemptrice) n'est pas retenu, le Christ étant l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Le titre mère de l'Église n'est pas employé, Paul VI l'utilisera à titre personnel dans un texte postérieur et non comme définition dogmatique. On retient mère de Dieu et mère des hommes. Elle est davantage présentée **comme modèle** (magnificat...) pour les baptisés.

Invitation à relire “Marie, ce que dit la foi catholique”, de B.Sesbouë, p. 29-39

**En Conclusion :** Le concile a d'abord voulu répondre à la question Eglise que dis-tu de toi-même. L'Eglise est définie comme voulu par le Père, qui envoie son Fils et donne l'Esprit saint pour continuer son œuvre. L'Eglise est présentée comme Corps du Christ (Héritage de Pie XII corps mystique). Le concile ne met pas l'accent sur l'organisation mais sur la finalité de l'Eglise : permettre à tous les hommes d'accéder au salut en Jésus-Christ. Marie, bien qu'elle ait une place à part, fait partie de cette Eglise. Pour être complète la présentation de l'Eglise dans *Lumen Gentium* suppose qu'on lise aussi ce qui est dit de son rapport au monde, c'est l'objectif de la constitution *Gaudium et Spes*.

## Choix de textes de Lumen Gentium

**LG 1** Le Christ est la lumière des peuples; réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église. L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle.

**LG2** Le Père éternel ... a décidé d'élever les hommes à la communion de sa vie divine. Tous ceux qu'il a choisis, le Père, ... les "a distingués et prédestinés à reproduire l'image de son Fils... Et tous ceux qui croient au Christ, il a voulu les appeler à former la sainte Église qui,...

**LG3** Ainsi le Fils vint, envoyé par le Père....

**LG4** L'Esprit qui sanctifie l'Église

Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (cf. Jn 17,4), ..., l'Esprit-Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Église en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l'unique esprit, l'accès auprès du Père. C'est lui, l'Esprit de vie, ... par qui le Père donne la vie aux hommes que le péché avait fait mourir, en attendant de ressusciter dans le Christ leur corps mortel (cf. Rm 8,10-11). ... Ainsi l'Église universelle apparaît comme un "peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint".

**LG5** Le mystère de l'Église sainte se manifeste en sa fondation... Et quand Jésus, ayant souffert pour les hommes la mort de la croix, fut ressuscité, ... il apparut que Dieu l'avait fait Seigneur, Christ et Prêtre pour l'éternité, et il répandit sur ses disciples l'Esprit promis par le Père

**LG6** Les images de l'Église : Bercail, terrain de culture champ de Dieu (la vigne c'est la Christ), construction ou habitation/Temple/demeure de Dieu chez les hommes ; Jérusalem d'en haut, épouse de l'agneau, Corps du Christ (+développement) innombrables citation scripturaires : "Bien souvent aussi, l'Église est dite la construction de Dieu (1Co 3,9). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (**Mt 21,42 par.; cf. Ac 4,11 1P 2,7 Ps 117,22**). Sur ce fondement, l'Église est construite par les apôtres (**cf. 1Co 3,11**), et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations diverses: la maison

(8) de Dieu (**1Tm 3,15**), dans laquelle habite la famille, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (**Ep 2,19-22**), la demeure de Dieu chez les hommes (**Ap 21,3**),"

**LG7** L'Église Corps du Christ : De lui "le corps tout entier, par les ligaments et jointures, tire nourriture et cohésion pour opérer sa croissance en Dieu.... Le Christ aime l'Église comme son épouse, se faisant le modèle de l'époux qui aime son épouse comme son propre corps

**LG8** Le Christ unique médiateur, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son Église sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, par laquelle il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce

**Ch 2**

**LG 9** ... Cependant il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté...

ceux-là deviennent ainsi finalement "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple étant maintenant le peuple de Dieu"

**LG10** (sacerdoce commun) Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière... Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre: l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ...

*Conclusion* ....Ainsi, l'Eglise unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint-Esprit, et que soient rendus dans le Christ, chef de tous, au Créateur et Père de l'univers, tout honneur et toute gloire.

### **Episcopat**

**LG 18** il (le Christ) a voulu que les successeurs de ces apôtres, c'est-à-dire les évêques, soient dans l'Eglise, pasteurs jusqu'à la consommation des siècles. Mais, pour que l'épiscopat lui-même fût un et indivis, il a mis saint Pierre à la tête des autres apôtres, instituant, dans sa personne, un principe et un fondement perpétuels et visibles d'unité de foi et de communion. Invitation à relire Matthieu sur lier délier...)

**LG22** De même que saint Pierre et les autres apôtres constituent, de par l'institution du Seigneur, un seul collège apostolique, semblablement le Pontife romain, successeur de Pierre et les évêques successeurs des apôtres, forment entre eux un tout

**LG23** Collégialité épiscopale ...Le pouvoir collégial peut être exercé en union avec le pape par les évêques résidant sur la surface de la terre, pourvu que le chef du collège les appelle à agir collégialement ou du moins qu'il donne à cette action commune des évêques dispersés son approbation ou sa libre acceptation pour en faire un véritable acte collégial...

Enseignement, sanctification, gouvernement des évêques : LG 25-26-27)

**LG29** : les diacres : Au degré inférieur de la hiérarchie, se trouvent les diacres auxquels on a imposé les mains "non pas en vue du sacerdoce, mais en vue du service".... Si le Pontife romain y consent, ce diaconat pourra être conféré à des hommes mûrs, même mariés, ainsi qu'à des jeunes gens aptes à cet office, mais pour lesquels la loi du célibat doit demeurer ferme.

**LG 31** Les laïcs La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. A cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur.

### **LG 32 n° 32**

L'Eglise sainte, de par l'institution divine, est organisée et dirigée suivant une variété merveilleuse. "Car, de même qu'en un seul corps nous avons plusieurs membres et que tous les membres n'ont pas tous même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, étant chacun pour sa part, membres les uns des autres" (Rm 12,4-5).

Il n'y a donc qu'un peuple de Dieu choisi par lui: "Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême" (Ep 4,5). Commune est la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ ; commune la grâce d'adoption filiale ; commune la vocation à la perfection ; il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité sans division. Il n'y a donc, dans le Christ et dans l'Eglise, aucune inégalité qui viendrait de la race ou de la nation, de la condition sociale ou du sexe, car "il n'y a ni homme ni femme, vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus" (Ga 3,28 grec ; cf. Col 3,11).

Si donc, dans l'Eglise, tous ne marchent pas par le même chemin, tous, cependant, sont appelés à la sainteté et ont reçu à titre égal la foi qui introduit dans la justice de Dieu (cf. 2P 1,1). Même si certains, par la volonté du Christ, sont institués docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité.

#### **LG 40 Appel universel à la sainteté**

...Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein et de sa grâce, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus dans le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie... Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang (4); dans la société terrestre elle-même cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence. Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin que

**LG54 Intentions du Concile pour le ch.8 Mère de Dieu**, Mère du Christ et Mère des hommes, des croyants en premier lieu ; le Concile toutefois n'a pas l'intention de faire au sujet de Marie un exposé doctrinal complet, ni de trancher les questions que le travail des théologiens n'a pu encore amener à une lumière totale

**LG 60** Unique est notre Médiateur selon les paroles de l'Apôtre... Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ.

**LG67** Il (le concile) exhorte vivement les théologiens et ceux qui portent la parole de Dieu à s'abstenir avec le plus grand soin, quand la dignité unique de la Mère de Dieu est en cause, à la fois de toute fausse exagération et non moins d'une excessive étroitesse d'esprit

**L'homélie de Paul VI**, du 7 décembre 1965, conclusion du concile. Paul VI y réaffirme la valeur religieuse d'un concile qui s'est occupé principalement de l'homme. Il rétorque aux quelques esprits chagrins qui déplore le temps perdu, que le concile devait être théocentrique et non anthropocentrique : **"La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du concile. Une sympathie sans borne l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains a absorbé l'attention de notre synode"**... Le magistère de l'Eglise bien qu'il n'ait pas voulu se prononcer sous formes de sentences dogmatiques extraordinaires (comprendre condamnation et anathèmes) a étendu son enseignement autorisé à une quantité de questions qui engagent aujourd'hui la conscience et l'activité de l'homme ; il en est venu pour ainsi dire à dialoguer avec lui... **L'Eglise a affirmé sa volonté de se présenter comme servante de l'humanité : l'idée de service a occupé une place centrale dans le concile...Non, l'Eglise n'a pas dévié (NR. de sa vocation religieuse) vers des positions anthropologiques prises par la culture moderne, elle s'est tournée vers l'homme. La religion catholique et la vie humaine réaffirment ainsi leur alliance, leur convergence. ... Connaître Dieu et connaître l'homme. Aimer l'homme, non comme un simple moyen, mais comme un premier terme dans la montée vers le principe et la cause de tout amour.** "Discours au concile", p. 239-253.